

www.vieillesforets.com : lettre d'information du printemps



Les scilles des Pyrénées ou Scilles lis-jacinthe fleurissent à partir d'avril. Elles sont indicatrices de l'ancienneté de l'état boisé sur des stations étendues.

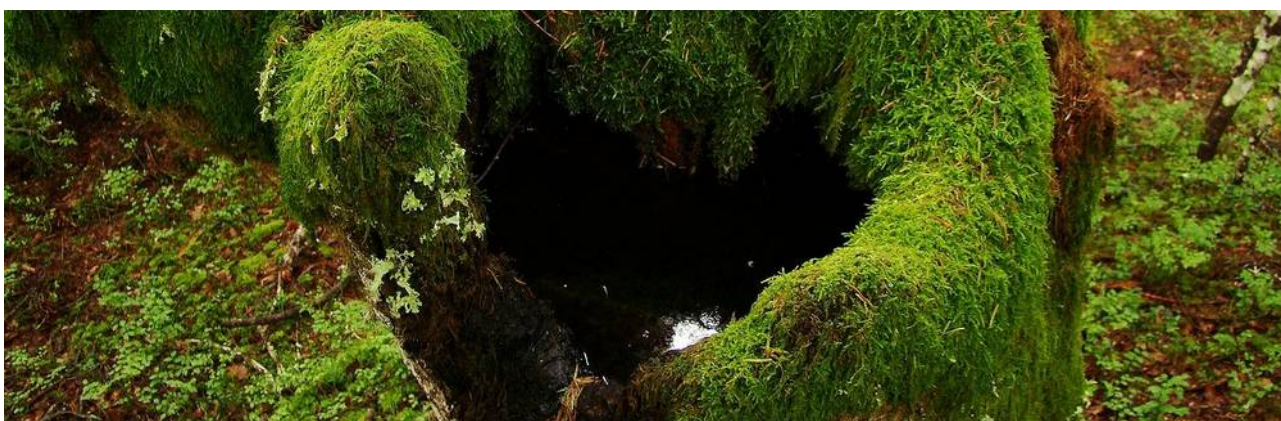
Le mois dernier, à trois jours d'intervalle, deux reportages choc nous éclairaient sur des pratiques de gestion forestière peu vertueuses et tout bonnement scandaleuses : le 23 février, «[La face cachée des forêts françaises](#) » était vue par presque 1 million de téléspectateurs, alors que le 26 du même mois, quasiment 800000 personnes visionnaient «[Ikea, le seigneur des forêts](#) ».

Nous vous conseillons de regarder à la fin de ce dernier reportage (vers 1h20mnt), comment Ikea a prévu de compenser ses activités industrielles et commerciales et atteindre une soi disant « neutralité carbone » à l'horizon 2030. Désespérant.

Quelques jours plus tard, Joseph Garrigue, ancien conservateur de la RN et vieille forêt de la Massane, et sa compagne, arrivaient à Paris d'une [marche de 900 kilomètres](#) ayant débuté dans les Pyrénées Orientales, pour réclamer l'arrêt des pesticides, suite à la découverte d'une incroyable quantité de métaux lourds dans les dendrotelmes des hêtres de la Massane où viennent s'abreuver faune et microfaune par ces temps de sécheresse.

Aujourd'hui, plus de 50 organisations se sont regroupées au sein du [collectif TPMF - PLC](#) pour lutter contre le projet E-CHO d'Elyse Energy visant à fabriquer dans les Pyrénées Atlantiques du kérosène pour le transport aérien et du méthanol pour le transport maritime avec comme matière première 300 000 t/an de biomasse forestière par an.

Aujourd'hui, des Écureuils, militants perchés contre le chantier de l'A69 dans le but de sauvegarder une zone identifiée « à fort enjeu écologique », subissent des pressions inhumaines de la part des forces de l'ordre. Articles de presse et émissions radio relaient cette action au quotidien, mais aussi la stratégie du « passage en force » avec un droit de l'environnement bafoué et une juridiction aux ordres ([voir l'article de Reporterre](#)).



Dendrotelme sur hêtre, cavité remplie d'eau au moins une partie de l'année

En suivant ces actualités, comment ne pas comprendre qu'existe un abîme entre les annonces du gouvernement et des grandes entreprises, visant à rassurer le citoyen sur le bien fondé des actions mises en place contre le changement climatique et l'effondrement de la biodiversité, et la réalité des pratiques servant d'énormes intérêts économiques maquillés de vert ?

Et puis, un documentaire, « À l'abri des activités humaines », arrive sur la scène pyrénéenne. Pédagogique, engagé, accessible au grand public, il donne la parole à des protagonistes pour la plupart locaux, qui parlent vrai et qui l'air de rien, ne lâchent rien. Des projections suivies d'un débat sont prévues ce printemps à Toulouse, Saint Gaudens, Montrejeau, Saint Laurent de Neste, Cazères, etc. ([voir la bande annonce](#) / [voir les dates](#)). « *Le cycle long des forêts est bien loin du rythme effréné de la société des hommes, de ses besoins, de ses urgences.* » nous rappelle le [résumé du film](#).



Joseph Garrigue, ancien conservateur de la Massane, a marché 900 kms pour dénoncer les pesticides. Ici dans le docu « A l'abri des activités humaines »

La société des hommes qui, face à l'urgence d'un changement climatique qui s'emballe, déplace de jeunes semis d'espèces issues de contextes chauds et secs vers de plus hautes latitudes, c'est la Migration Assistée (MA).

Si la MA n'est pas un sujet premier sur la haute chaîne, elle concerne tout le piémont pyrénéen, plus accessible, où de nombreuses forêts feuillues issues de la déprise agricole, pourraient être rasées et « transformées » en plantations résineuses.

[Ce très sérieux article de Reporterre](#), qui fait intervenir de nombreux scientifiques et écologues, nous apprend que la MA est la « *principale solution retenue par les sylviculteurs à l'échelle mondiale pour assurer une productivité forestière pérenne* » ; mais aussi qu'« *on est pris en étau entre un manque de connaissances scientifiques et une urgence en matière de gestion forestière* » ; que certaines espèces exogènes actuellement éligibles aux subventions publiques s'hybrident avec des essences autochtones (Sapin pectiné avec les Sapins méditerranéens par exemple), avec un risque réel du point de vue de la conservation génétique de l'espèce locale, sans que l'opportunité du point de vue de l'adaptation soit prouvée.

« *L'hybridation pourrait aider, ralentir ou n'avoir aucun intérêt pour l'adaptation à la sécheresse* » nous dit Bruno fady, de l'Inrae, en se référant à deux études sur le Pin noir et le Sapin de Douglas.

Face à l'alarmant pronostic stipulant que 2/3 de l'aire naturelle du hêtre deviendrait inhospitalière à l'espèce à l'horizon 2050, les hêtraies sèches médio-européennes (du 41-16 selon la typologie CORINE Biotopes de classification des habitats européens), riches en gènes résistant à la sécheresse, sont actuellement étudiées.

Le [projet Giono](#) de l'Office National des Forêts, quant à lui, teste des plants de Chêne sessile et de hêtre provenant de diverses forêts du sud et du centre de la France en forêt de Verdun.

La sélection de graines prend alors ici un tout autre sens, puisqu'elle vise à replanter la même espèce dans la même région biogéographique.

Loin de nous donc, l'idée de rejeter en bloc la MA, piste d'expérimentation parmi d'autres pour pouvoir fournir du bois à nos enfants et petits enfants. Mais un encadrement strict et conditionnel nous semble nécessaire, afin d'éviter tout dérapage pouvant fragiliser les écosystèmes forestiers en place, dont la capacité de résilience est encore peu connue.

Et puis, en prenant du recul, la forêt, haut lieu de brassage génétique, s'adapte depuis 300 millions d'années aux aléas du climat. Et elle est toujours là.

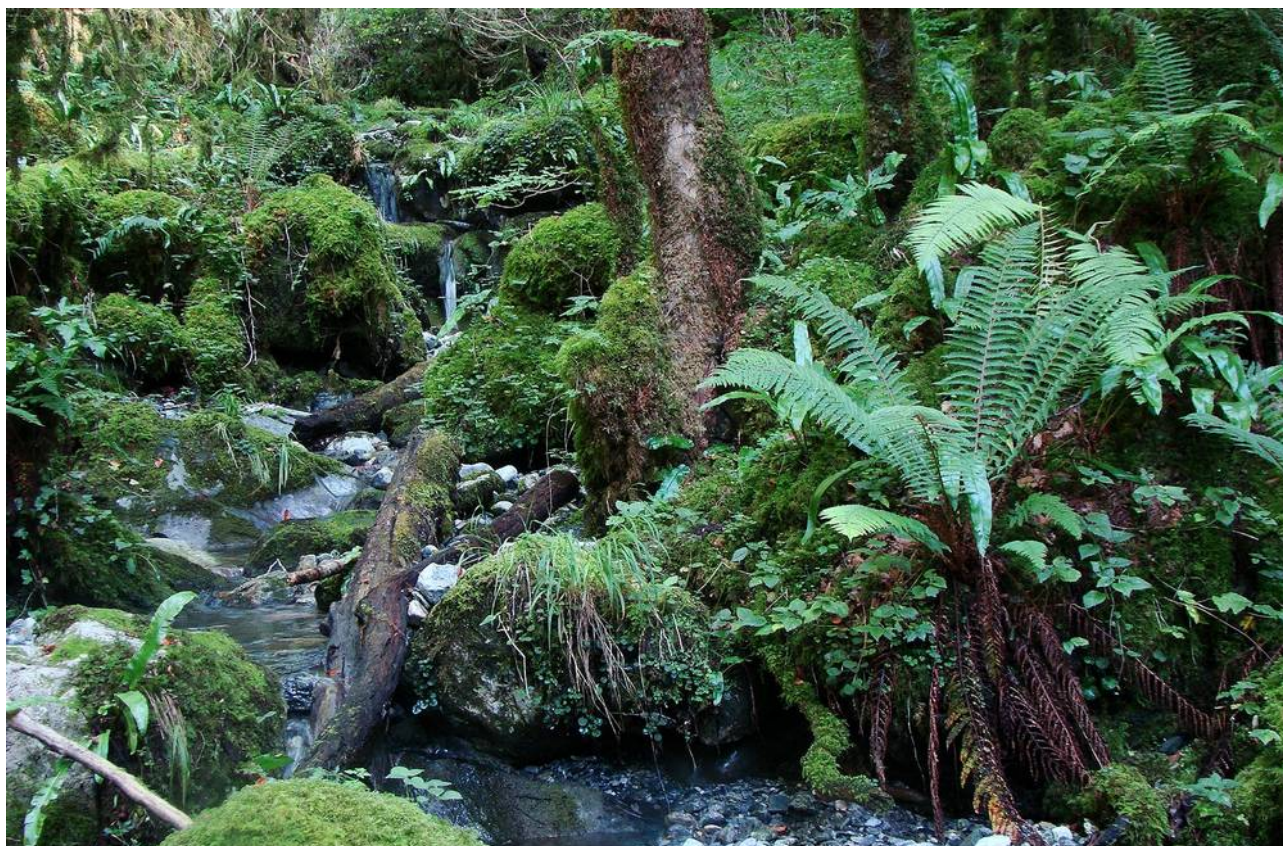
« Malgré les reculs importants lors des grandes glaciations des forêts de chênes, de hêtres, d'épicéas, de pins et de sapins, leur diversité génétique ne s'est pas effondrée » souligne Christophe Plomion, Directeur de l'unité Biodiversité gènes et communautés (Biogéco – INRAE Cestas Pierroton).

Une résilience génétique qui a permis à la forêt tempérée de repeupler tout le vieux continent après la dernière glaciation, il y a environ 15000 ans.

A l'échelle humaine, ces grands cycles peuvent paraître lointains, immatériels, impalpables, secondaires.

Ils devraient pourtant être un préalable à considérer avant chaque orientation d'actions concernant les milieux naturels, nous renvoyant à une humilité d'espèce parmi les espèces, dont la nature n'est pas de tirer la couverture à soi au détriment des autres, mais de coévoluer avec elles.

L'auteur, Philippe Falbet



Fonds de vallon pyrénéen non exploité depuis plus de 100 ans – photo de la page d'accueil du site vieillesforets.com